



# Patrycja Mastej


## "La Souplesse du Charbon"

Curateur: Magdalena Skowrońska

Chapelle du Quartier haut  
03 décembre 2016 - 08 janvier 2017

 Sète, cité culturelle de caractère



 ville de **sète**

## Souplesse du Charbon

Ce n'est que sous l'influence d'une pression et d'une température extrême que le fragile charbon peut se transformer en une pierre de l'espèce la plus résistante et la plus rare, le diamant. Les processus de formation de l'être humain sont identiques à ceux qui ont contribué à la formation de la matière ; soit il sort renforcé par les épreuves, soit il se retrouve écrasé par la tension. La confrontation à l'autre peut prendre la forme d'une épreuve de force qui déterminera sa constitution ultime.

L'exposition, intitulée "La Souplesse du charbon" se tient dans une ancienne chapelle dont le plafond et les murs semblent porter les traces d'un incendie. Elle présente les objets, graphiques, installations et collages de Patrycja Mastej, eux-même représentant l'enregistrement d'un processus créatif trouvant sa source dans l'attention au corps.

L'autisme infantile, suivi d'une impossible communication lors de l'adolescence et un besoin impérieux de dissoudre la tension qui l'opresse, conduisent l'artiste à ordonner durablement ses émotions et à leur donner forme. Utilisant un langage de formes charnues, elle exprime à la fois ses états corporels et l'intimité vécue avec ses proches. En s'appuyant sur la méthode de création des danseurs Butoh, elle considère le corps comme un tableau continuellement façonné par les émotions. Le processus créatif de Patrycja Mastej repose directement sur la mémoire cellulaire, lui permettant de communiquer sans passer par un niveau physique ou visuel.

Le langage visuel de l'artiste devient aisément lisible si l'on se réfère à la figure centrale de la mère, incarnation de l'absolu dans l'espace sacré de l'autel. Citant Julia Kristeva, le double portrait, fusionnant l'artiste et sa mère, affirme la maternité comme la seule vraie relation possible avec l'Autre et la seule possible avec soi-même 1. En revanche, le rôle du père dans le développement de l'individu, mis en exergue par la psychanalyse, est déplacé sémantiquement au second plan. La mère est restée dans la position originelle du premier objet d'amour et de désir. Ainsi de la fixation à cette figure symbolique et bien réelle découle des différences irréconciliables entre le message et sa transcription linguistique. La Mère préexiste au langage, la communication est en dehors de lui, c'est le corps qui nous parle.

Contrastant avec la figure de l'autel, dans le coin se trouve un portrait de mère dépourvue d'yeux, le visage tordu par la pulsion sexuelle. Pour l'enfant, c'est une figure de l'impossible. Sa résistance à ressentir, à interpréter et à nommer l'excitation peut résulter de la proximité comme du désir. En butte à l'impossibilité de différencier les deux, elle en devient anxieuse et tente de refouler l'expérience inassimilable. Dans la série intitulée "L'impudeur des gouttes charnelles" , l'exploration du champ sexuel fait apparaître l'élément mâle comme fragmenté, déformé, sombre et la tentative de représenter physiquement un homme se termine par sa désintégration. Ainsi, lorsque nous tentons de mettre le visuel en mots, se produit un phénomène semblable d'angoisse faite de tension et d'enchevêtrement. Nous sommes conduits à appréhender les oeuvres avec notre peau.

Situant son message en-deçà du langage, l'artiste se donne pour mission de l'extraire de l'intérieur du corps pour le porter dans la sphère du visuel par le mouvement. Guidée par l'intuition, ses mains forment des objets, mues par la nécessité d'agglomérer des fragments de jouets en peluche. De même, ses collages sont construits par des ciseaux "dansants" dans ses mains au rythme d'une impulsion corporelle, les formes charnues jaillissent du papier.

Les gouttes colorées, méticuleusement brodées, qui se trouvent dans le vestibule de la chapelle, témoignent du processus d'identification des tensions internes, étape primordiale pour l'artiste. De se concentrer sur ses expériences corporelles et de leur donner une forme tangible lui a permis d'établir la communication avec la cause de sa tumeur à l'iris. Pêchées parmi la masse enchevêtrée des formes ovales, les "larmes" symbolisent le cancer, permettant ainsi à l'artiste de nommer et d'intégrer la maladie . La méthode créatrice poursuivie dans ses oeuvres ultérieures et la petite tâche noire dans son oeil, renvoient à la transmutation qu'elle a accomplie. Dans ses sculptures les plus récentes, elle utilise un matériau noir et doux pour figurer les formes qui émergent au ralenti, catalysant l'attention et identifiant les processus de son subconscient profond .

La constellation des oeuvres exposées dans la chapelle offre un équilibre entre les éléments masculins et féminins. Peur, anxiété, possession, obscurité, extase, impudeur, libération se retrouvent confondus dans la chapelle uniquement pour trouver la paix à l'intérieur de la mère, qui est la clé de la compréhension de soi.





